

apôtre, les souffrances d'un martyr, les travaux d'un administrateur, la naissance, les faits de guerre, ou la mort d'une célébrité navale ou militaire. "L'avenir est aux races qui n'ont pas abjuré, disait l'amiral Jurien de la Gravière, à celles qui ont conservé le respect de leur langue, la mémoire des hauts faits du passé, et cette dernière étincelle de vie, la foi religieuse, capable à elle seule de tout féconder." Pourquoi ces nobles paroles ne s'appliqueraient-elles pas autant aux Canadiens français qu'aux éléments hétérogènes qui les entourent? Ici sont nés de Bienville, de Sainte-Hélène, de Martigny, de Châteauguay, de Sérigny, de Maricourt, et d'Iberville, le fameux Jean Bart canadien. Parmi les nôtres, nous comptons d'Eschailons, le vainqueur de Haverhill; Hertel de Rouville, le vainqueur de Deerfield; de Louvigny; de Noyelles et de Saint-Ange, la terre des Outagamis; de Beaujeu, le héros de la Monongahéla; de Léry, celui du fort Bull; de Villiers, le vainqueur de Washington, au fort Nécessité. De Québec ou de Montréal, sont partis de grands orateurs, le jésuite Xavier Duplessis; des écrivains, Grasset, Saint-Sauveur; des amiraux, de Vaudreuil, Bedout; des officiers supérieurs distingués, le général baron de Léry. Qui se souvient aujourd'hui de ces noms jadis fameux? Ailleurs, le ciseau, le burin, le pinceau s'en seraient emparé, et les perpétueraient pour l'honneur du pays dont ils ont porté au loin la réputation. Ici, la plupart de ces grands hommes ne sont plus connus que des érudits et des chercheurs.

Il serait difficile de prendre en considération la proposition d'une subvention annuelle destinée à encourager les arts canadiens et à perpétuer dans le peuple les noms et les faits historiques de ses annales.